## RAPIDE HISTORIQUE DU GENRE ROMANESQUE

Objet d’étude : Le personnage de roman du XVIIème siècle à nos jours.

# Aux sources du genre

Le mot « roman » désigne d’abord au Moyen-Âge la langue romane, c’est-à-dire le français (dérivé d’un latin dégradé qui s’oppose à la langue savante, le latin) du nord de la France puis très vite, au XIIe siècle, le roman renvoie à la narration qui se développe dans cette région et cette langue dans des **récits fictifs en prose** organisés autour de héros comme Lancelot ou Perceval chez Chrétien de Troyes.

Le roman permet par son évolution au cours des siècles de représenter la vie des hommes (tant leur intériorité que leur existence sociale et historique) et le monde tel qu’il est perçu par les personnages romanesques, sortes d’intermédiaires entre l’auteur et le lecteur. Il révèle la vision de l’homme et du monde de chaque auteur, inscrit dans son siècle. C’est ce qu’on appelle l’esthétique.

Les changements qui interviennent dans le traitement au fil des siècles du personnage de roman sont à mettre au compte de l’évolution des conceptions du monde, de la société et de l’individu.

**LES ROMANS DU XVIIe ET XVIIIe SIECLES : ENTRE ROMANESQUE ET REALITE**

Dans la première moitié du XVII è siècle, on retiendra ***le roman pastoral et le roman héroïque*** dont les personnages, bergers ou nobles guerriers sont très idéalisés et incarnent les valeurs de l’aristocratie (courage, sens de l’honneur et du sacrifice, beauté, amour épuré et chaste) et sont engagés dans un long parcours d’épreuves sentimentales et chevaleresques (Cf. la carte du Tendre), souvent partagés entre son honneur et l’amour. C’est le roman précieux, idéaliste et mondain, destiné à l’aristocratie, tel qu’il apparaît avec *L’Astrée d’Honoré d’Urfé* ou *Le Grand Cyrus de Madeleine de Scudéry.* **C’est une vision romanesque et idéalisée, sublimée du monde.**

A la même époque, en opposition à cette idéalisation, naît ***un courant réaliste et satirique*** qui présente des personnages médiocres voire vulgaires et caricaturaux dans des situations burlesques, cocasses. Ces romans mettent en scène, souvent sans aucune vraisemblance, des classes bourgeoises et populaires et désacralisent les idéaux héroïques. Ces personnages « bas » se retrouvent dans  *Don Quichotte de la Manche de Cervantès en Espagne ou , en France, Le Roman Comique de Scarron.* **Ce roman tend plus vers la représentation du réel.**

Vers 1660, en réaction aux excès idéalistes ou comiques de la période précédente, ***le roman classique*** apparaît. Retrouvant un ton noble et la vraisemblance, ce roman fait de la vie intérieure d’aristocrates la matière même du récit. Il inscrit le héros dans un contexte historique précis où leurs aventures acquièrent une portée morale. *La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette* (Cf. corpus).

 Le XVIIIe siècle prolonge cette évolution, cette quête de vraisemblance : plus de héros sublime ni de « picaro » bouffon ( issu de la littérature espagnole et de *Don Quichotte de la Manche de Cervantès*, **le roman picaresque** met en scène un personnage de basse origine, en marge de la société, le picaro, anti-héros sans moralité qui voyage et réussit par la ruse et sa débrouillardise, (cf. corpus :*Jacques le Fataliste de Diderot* au XVIIIè s.).Désormais, le roman de mœurs s’attache à décrire la société et ses travers. Le roman autobiographique et le roman épistolaire ( *Les Liaisons dangereuses* *de Laclos, ou Les Lettres persanes de Montesquieu)* apparaissent également.

**LE ROMAN DU XIXe SIECLE, MIROIR D’UNE SOCIETE EN MUTATION**

 ***Au cours de la période romantique (1800-1850),*** le roman, devenu le genre littéraire dominant, représente très souvent le conflit entre un individu singulier avide de reconnaissance et une société qui l’exclut.

Ce conflit est récurrent dans **le roman historique** *d’Alexandre Dumas ( Les Trois Mousquetaires*) ou de *Victor Hugo (Les Misérables)* dont les personnages sont mêlés à des intrigues politiques, des guerres ou des révolutions, conservent une part d’héroïsme.

 **Les romans d’apprentissage,** encore appelés **romans réalistes,** composés par Stendhal et Balzac (voir corpus) sont des chroniques de leur époque. *Balzac* souhaite ainsi avec son cycle romanesque (91 romans !)intitulé *La Comédie Humaine* « faire concurrence à l’état civil » et les mêmes personnages réapparaissent et représentent divers caractères de la société moderne, parisienne ou provinciale, comme le type du jeune homme désargenté et ambitieux ( Eugène de Rastignac dans *Le Père Goriot).* Des personnages d’initiateurs et des expériences souvent douloureuses participent à la formation des héros du roman d’apprentissage, où le narrateur livre souvent ses commentaires. Le romancier se veut « historien des mœurs » et considère que l’homme est inséparable du milieu dans lequel il vit, dont il est le produit. L’affirmation du « moi », ses sentiments d’échec et de révolte, sa mélancolie (« le mal du siècle ») affleurent chez Julien Sorel, héros de *Le Rouge et le Noir de Stendhal(1830)* ou chez *Musset ( Confessions d’un enfant du siècle -1836*).

 **Dans la seconde moitié du XIXè siècle**, les personnages du roman réaliste inventé par Stendhal et Balzac, perdent chez Flaubert tout caractère héroïque. Ils s’inscrivent au contraire dans une peinture de la vie ordinaire qui se veut impartiale et objective, telle une science de l’être humain.

 Conçu sur le modèle des sciences expérimentales, le réalisme devient le principe fondateur d’une école : **le naturalisme** dont *Zola* est le chef de file. Dans sa fresque en 20 volumes des *Rougon-Macquart,* sous-titrée *« Histoire naturelle et sociale d’une famille sous le Second Empire »,*Zola , qui se réclame des méthodes expérimentales de Claude Bernard, fait de chaque roman un témoignage sur un milieu : *Germinal* et la mine, *Au Bonheur des Dames* et les grands magasins... Les naturalistes comme Les frères Goncourt veulent percer à jour les déterminismes physiques (hérédité) et sociaux (milieu social) qui façonnent l’esprit et le corps des êtres humains et entendent rendre compte du réel par des témoignages rivalisant avec les sciences. Leurs personnages, objets « d’études » et d’ « expériences » représentent tous les milieux et notamment le peuple qui fait son entrée en littérature avec la ville et le monde ouvrier. *Il y a encore l’illusion d’une œuvre totale à visée explicative du réel, d’une vision panoramique d’un monde que l’on croit maîtrisable depuis les progrès des sciences expérimentales et la Révolution industrielle*.

**LE ROMAN DU XXe SIECLE :UN PERSONNAGE ET UN MONDE EN CRISE**

 Alors que le romancier du XIXè commençait par décrire le milieu où évolue son personnage, celui du XXè met plutôt l’accent sur la vision subjective du héros, souvent sous la forme de monologues intérieurs. Les grands événements historiques, en particulier les 2 guerres sont aussi envisagés à travers le regard de personnages témoins et souvent acteurs qui soumettent les faits à leur point de vue et interrogations existentielles. Volontiers critique envers la narration réaliste, le roman se tourne vers les profondeurs cachées du moi, de l’exploration des flux de conscience qui fait plus que jamais son apparition, avec Proust notamment. *Le temps des héros qui embrassent le monde avec héroïsme voire inconscience, qui se forgent un destin est révolu : le personnage du XXè siècle a davantage conscience de ses limites et de celles d’un monde qui a généré 2 guerres meurtrières et l’Holocauste. Les certitudes et l’optimisme du XIXè siècles sont ébranlés par le spectacle de ce que l’homme est capable de faire à l’homme. Le monde apparaît alors comme un chaos incompréhensible qu’il est vain de rechercher à représenter et à expliquer.*

 **Dès les années 1920**, le projet d’une représentation transparente du réel et le personnage de roman sont remis en question. A l’heure où la société de masse et les totalitarismes s’imposent, un nouveau personnage romanesque apparaît : **l’anti-héros**, sans identité stable, indécis, soumis à la dictature d’une société bureaucratique : voir *Le Procès de Kafka* ou Meursault dans *L’Etranger de Camus*. Avec Louis-Ferdinand Céline, le roman témoigne de la violence d’un monde en crise secoué par 2 guerres aux traces indélébiles.

 **A partir des années 1950**, le statut du personnage est totalement remis en cause par la théorie et la pratique par les écrivains du « **Nouveau Roman** » qui refusent la psychologie traditionnelle et le déroulement chronologique de l’action. Alain Robbe-Grillet déclare dans *Pour un nouveau roman* que le personnage et l’intrigue sont des « notions périmées » (1961). Le personnage perd alors son nom (parfois) son identité et ses valeurs et l’intrigue n’est plus linéaire. La description prend le pas sur la narration et parfois il n’y a plus aucune chronologie et des lambeaux d’histoire seulement ! Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Claude Simon et Alain Robbe-Grillet sont les principaux auteurs du Nouveau Roman.

Si la notion est remise en cause par certains, le personnage traditionnel de roman ne disparaît pas. Il continue même dans les années 1930 avec Malraux ou Mauriac à incarner des valeurs fortes. De même, la tradition réaliste se poursuit au XXe et XXIe siècles.